Procès-verbal de la septième réunion
tenue à la Maison de l'Unesco, I9 avenue Kleber, Paris B
le samedi 26 Juin I948, à I0 heures.

Président, Paul FIERENS. (Belgique)

M. Georges CHARENSOL (France) montre que la critique d'art ne peut revêtir les mêmes formes à la radio que dans une salle de conférences et moins encore que dans les colonnes d'un journal imprimé,. Ils radio, il s'agit avant tout de se faire entendre et de retenir l'attention d'auditeurs qui, dans leur immense majorité, ne s'intéressent nullement à l'art. Ce qu'il faut , c'est s'attacher l'auditeur par des moyens radiophoniques, et l'amener peu à peu à s'intéresser à l'art. Pour la télévision, elle a cette supériorité sur la radio qu'elle permet de présenter des reproductions de tableaux; M. CHARENSOL note qu'à mesure que se développera la télévision, il sera bon de se montrer très prudent dans la présentation d'oeuvres modernes qui déroutent facilement le public.

M. Louis CHERONNET (France) revient sur l'opposition art abstrait- art figuratif, pour déclarer qu'à une discussion " pour ou contre l'art abstrait" il préfèrerait une étude historico-scientifique sur l'art abstrait en tant que fait nouveau. l'expression abstraite n'est pas le fruit d'une génération spontanée, aussi serait-il utile de voir ce qu'est cet art abstrait. Il existe des causes réelles et profondes à l'impressionnisme et M. CHERONNET d'en citer un certain nombre. En conclusion, il émet le voeu que soit constitué dans chaque pays, un petit bureau d'étude chargé de reconstituer la génèse de l'art abstrait dans le pays en question, et de faire rapport au prochain congrès.

M. Daniel DUVILLE (France estime qu'à l'origine de l'art non réaliste, il y a certainement l'unéxistence du véhicule approprié, le manque de technique. Le cerveau conçoit rapidement, mais la main exécute lentement.

Le Président est heureux de constater que le Congrès, tout en exprimant des opinions violemment contrastées sur le sujet de l'art abstrait à cependant fait montre de la plus grande sérénité et de la plus grande largeur de vues. Aussi , le voeu de M. CHERONNET ne manquerait-il pas de retenir l'attention du congrès.

M. Frédérick LAWS (Grande Bretagne) déclare que certaines radios rendent impossible la mission éducative du critique La Grande Bretagne a cette chance que le B.B.C. s'ouvre plus largement à l'art que ne peuvent le faire les journaux, victimes de la pénurie du papier. Aussi le critique d'art qui s'exprime sur les ondes, doit-il être un personnage quasi idéal, combinant les talents de l'amuseur et du critique. Pour ce qui est de la télévision, on ne peut avoir plus d'espoir en ce moyen qui permet l'illustration en noir et blanc mais qui, pour le moment

mais qui pour le moment, ne touche guère qu'un public très restreint de gens riches dont on peut dire qu'ils ne sont pas forcèment ouverts aux choses de l'art. Ce qu'il faut, c'est inventer une technique de la télévision qui permette la synchronisation parfaite entre la causerie et l'illustration qui l'accompagne. Les précédents auxquels on serait tenté de recourir (illustrations de livres, conférences avec projections) sont le plus souvent au-dessous de tout (shockingly inadequate). L'idéal serait de mettre au point un moyen semblable à celui qu'on trouve dans les bons livres pour enfants, où le texte et l'illustration s'éclairent mutuellement et de façon parfaite.

Le président note l'accord complet qui existe entre M. Laws et M. Charensol et il s'en félicité.

M. DELATOUR (France) parlera de la télévision éducative qui est née en France et qui n'existe encore qu'en France. Le rôle essentiel de la télévision est d'apporter l'actualité à domicile; elle informe, mais elle peut aussi distraire et, en ceci, elle constitue un auxiliaire précieux du maître et du professeur.

Le Président remercie M. Delatour de sa communication et de la télévision française du précieux concours qu'elle a apporté au présent congrès. Il signale que M. Paul HAESAERTS (Belgique) s'était inscrit pour traiter le sujet " la critique d'art et le cinéma", mais il a dû s'absenter pour assister au congrès du cinéma qui s'ouvre aujourd'hui.

M. John REWALD(Etat-Unis) déclare que, si le critique d'art peut se tromper, l'historien de l'art n'en est pas exempt non plus, puisque son jugement dépend dans une large mesure des documents que lui fournit la critique. le critique d'art constitue un traitd'union entre l'oeuvre d'art et le public de son temps; ne conviendrait-il pas qu'il s'éfforce de l'être également avec l'avenir et de passer ainsi à la postérité au même titre que l'oeuvre d'art qu'il éclaire? Il existe un domaine où le critique d'art peut ne pas se tromper et fournir des données précises et précieuses à l'hitorien d'art; c'est celui des contacts personnels avec l'artiste auprès duquel il a plus facilement accès que quiconque. Si de nos jours, on lit encore les ouvrages de critique d'Emile Zola, c'est qu'on y retrouve les opinions du groupe d'artistes dont il s'est fait le porte-parole. Aussi, en tant qu'historien de l'art, M.REWALD souhaite-il que le critique d'art ne se contente pas d'interpréter l'oeuvre d'art, mais qu'il se fasse aussi le porte-parole de l'artiste sont il donnera une interview , sans parti-pris; pluôt que de présenter l'artiste vu à travers sons propre tempérament, le critique donnerait un reflet direct du message de l'artiste.

A ce propos, le Président signale un voeu qui vient de lui être présenté: constituer dans chaque pays des archives cinématographiques fixant le portrait des artistes,leur atelier, etc.

M. DRGAND (France) voudrait entretenir le Congrès d'une question capitale pour le critique d'art qui veut vivre de son métier, sans jamais tomber dans l'amateurisme.

La besogne du critique d'art est écrasante; il lui faut voir toutes les expositions, revoir les musées, visiter et revisiter les ateliers et les artistes, compléter sans cesse sa culture générale, reviser ses opinions et trouver quelque "loisir" pour la méditation. Cependant, il se voit traiter avec une singulière désinvolture. Il est mal payé et parfois même on oublie de le payer, alors que sont toujours payés le personnel administratif, les rotativistes, le fournisseur de papier, etc.. la première économie que réalise un journal porte sur la suppression de son critique d'art; sans compter qu'il arrive qu'on aille jusqu'à supprimer ses vues personnelles sur des tendances qui sont quelque peu neuves et radicales. Le critique d'art ne peut vivre de l'air du temps, et cependant il a une mission éducative à remplir: le public ne s'intéressera à l'art que dans la mesure où on lui en parlera. Il faut donc assurer au critique d'art la possiblité matérielle de se consacrer à son métier; c'est pourquoi M. DEGAND propose au congrès un voeu qui attire l'attention du public et des directeurs de publications sur le rôle éducatif de ses francs--tireurs que sont les critiques d'art et sur la désinvolture avec la--quelle trop souvent ils se trouvent traités. En conclusion, M. DEGAND regrette que , dans un congrès tenu à Paris, il n'y ait aucun exposé sur les diverses tendances qui se manifestent actuellement au sein de l'Ecole de Paris.

M. Waldemar GEORGE rend un hommage fraternel à M. DEGAND qui n'a pas hésité à quitter la rubrique qu'il tenait dans un certain journal plutôt que de céder à la pression qui s'exerçait sur lui pour qu'il modifie sa ligne de conduite.

Le Président déclare que les applaudissements unanimes du congrès montrent que celui-ci s'associe tout entier à cet hommage rendu à l'honnetété et à la rectitude de M. DEGAND.